

# La lettre des Amis de Montluçon

Société d'histoire et d'archéologie

courriel : amisdemontlucon@libertysurf.fr



Compte rendu de l'excursion du 14 mai 2006

numéro 108 - 11<sup>e</sup> année

## Les Amis de Montluçon en Auvergne

Dès sept heures trente, cinquante *Amis de Montluçon* sont rassemblés au lieu habituel pour prendre place dans le car qui va les conduire vers l'Auvergne. À l'heure prévue, le départ s'effectue sous un temps maussade.

Après la sortie de Montluçon en direction de Nérès-les-Bains, les participants peuvent contempler les viaducs de Sainte-Agathe, Pérassier et le pont-rails à l'entrée de Nérès, constructions qui ont été évoquées lors de la conférence de Jacques Vigné sur la voie ferrée de Montluçon à Gouttières (Cf. lettre n° 106).

En quittant le Bourbonnais, à l'entrée de Montaigut-en-Combrailles, le ciel se montre sous de meilleurs auspices et le soleil apparaît timidement mais après avoir franchi le pont de Menat, le brouillard cache la vue magnifique et habituelle sur Château-Rocher.

Le premier arrêt de la journée est à Sainte-Hilaire-la-Croix. Dès la descente du car, la vice-présidente, Agnès Moyer, donne une description fort détaillée du magnifique portail polylobé situé au nord de l'édifice. Cet élément majeur est certainement un des plus beaux portails de la région. Il regroupe plusieurs influences avec les deux piliers cannelés emprunté à l'art bourguignon, les rinceaux et les palmettes que l'on retrouve en Bourbonnais, et le bestiaire fantastique ainsi que les goules avaleuses de colonnes typiques de la Saintonge. Sept personnages, parmi lesquels Marie Madeleine, patronne du prieuré, ornent l'archivolte.

Monsieur Abrial, maire de Saint-Hilaire-la-Croix, rejoint les *Amis de Montluçon* et leur présente sa commune en précisant que son nom actuel est dû à une erreur d'orthographe. L'église de Saint-Hilaire-la-Croix est celle d'un prieuré fondé en 1128 en un lieu appelé « Lac Rouge » ou « Lac Roy » en vieux français, ce qui, par déformation, donnera La Croix.

Cette église au clocher octogonal est un édifice roman du début du XII<sup>e</sup> siècle dont il ne subsiste

de la construction initiale que le pignon ouest, les murs latéraux de la nef et certains murs du transept. Le chevet, les absidioles et l'intérieur de la nef ont été rebâti à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Le portail nord et la partie sud ont pris place dans les anciens murs latéraux également à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble des sculptures est de la même époque.

Le prieuré, sur la route de Compostelle, assure l'accueil et la sécurité des pèlerins durant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et bénéficie de nombreuses donations et de nombreux droits féodaux dont celui de haute et moyenne justice.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'y a plus de religieux, les prieurs, devenus commendataires, ne résident plus sur place. En 1678, le prieuré, devient propriété des



Église de Saint-Hilaire-la-Croix : le portail polylobé.

pères Lazaristes qui nomment le curé de la paroisse, produit des bénéfices qui sont affectés à l'entretien des Lazaristes assurant le service de l'hôtel des Invalides de Paris. En 1792, le prieuré est vendu comme bien national. Après la Révolution et la signature du Concordat, l'église devient paroissiale.

À l'intérieur de l'édifice, les *Amis de Montluçon*, guidés par Monsieur le Maire, découvrent un magnifique ensemble de sculptures témoignant de l'évolution de la construction avec des chapiteaux romans qui ornent le chœur et la croisée du transept (le joueur de viole et la danseuse) et des chapiteaux gothiques pour la nef.

Près de la porte sud, les *Amis de Montluçon* marquent un long arrêt devant le mobilier le plus remarquable de cette église : une statue de sainte Madeleine datée de la fin XV<sup>e</sup> ou début du XVI<sup>e</sup> siècle. Sculptée dans un calcaire très fin, elle a retrouvé sa polychromie d'origine après restauration. On ne peut s'empêcher de la comparer avec la statue de cette même sainte que tous les Montluçonnais peuvent admirer dans l'église Saint-Pierre de Montluçon.

La visite se poursuit en empruntant la porte sud qui donne dans la cour du prieuré. Cette porte est surmontée d'un tympan en plein cintre représentant le repas de Jésus chez Simon avec Marie Madeleine aux pieds de Jésus.

Profitant de la présence du premier magistrat de la commune les *Amis de Montluçon* vont ensuite visiter le prieuré, dans le prolongement de l'église ; il est aujourd'hui devenu la mairie avec de nombreuses salles, celle du conseil municipal, celle des mariages et aussi celle des associations locales, pièces installées dans les anciens dortoirs, mettant en valeur la belle charpente.

Ce bel ensemble d'inspiration bourbonnaise date de la fin du XVII<sup>e</sup>-début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a probablement été construit sur des fondations de bâtiments plus anciens. Juxtant le pignon sud, une porte fortifiée, édifiée selon la légende, lors de la guerre de Cent ans, a encore fière allure.

Il faut souligner que la restauration intérieure de l'ensemble de ce bâtiment a été réalisée avec beaucoup de goût puisqu'il n'y a point de mobilier métallique dans les différentes pièces visitées mais du mobilier ancien, prouvant ainsi que fonctionnalité et esthétique peuvent s'accorder.

Après un dernier regard sur le chevêt de l'église et sur l'étang au milieu duquel est érigé une statue de la Vierge (statue réalisée vers 1870 par Pierre Bœuf, sculpteur à Volvic), les *Amis de Montluçon* doivent déjà regagner le car qui trente minutes plus tard va

les déposer à Mozac où les attendent Jean-Marie et Matthieu Pérona<sup>(1)</sup> pour une visite de la fameuse abbaye. En préambule, les deux guides présentent un rapide historique de l'abbaye permettant ainsi de la situer dans le temps. Vers 533 ou 680, celle-ci est fondée par Calmin et son épouse Namadie. C'est à Calmin que le don des reliques de saint Pierre et de saint Caprais, qui y sont déposées, est attribué.

À la fin du VIII<sup>e</sup> ou au début du IX<sup>e</sup> siècle, un certain Pépin donne à l'abbaye les reliques de saint Austremonne, premier évêque d'Auvergne. Mozac devient alors abbaye royale.

En 1095, le pape Urbain II vient à Clermont pour prêcher la première croisade et il affine Mozac, qui garde son titre d'abbaye, à l'ordre de Cluny. Au début du XII<sup>e</sup> siècle débute la construction de l'abbatiale romane.

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle (1477 et 1490), la plupart des bâtiments de l'abbaye sont détruits par des tremblements de terre. À la suite de ces séismes seuls subsistent la nef centrale avec ses quarante-deux chapiteaux, le bas-côté nord, la base et le premier étage du porche carolingien. Les autres parties endommagées par les tremblements de terre sont restaurées par l'abbé Raymond de Marcenat. Un nouveau style et un nouveau matériau apparaissent : le gothique et la pierre de Volvic qui remplace le calcaire.

Les parties romanes détruites, y compris les chapiteaux, sont réemployées dans les nouveaux murs gothiques. Ceci explique la découverte depuis les années 1980 de trente-deux chapiteaux romans, aujourd'hui exposés au musée lapidaire.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye est mise en commende et son abbé est désigné par le roi.

Les deux guides entraînent alors les *Amis de Montluçon* à la découverte de cet édifice remarquable. La visite du musée lapidaire permet d'avoir une idée de l'importance et de la richesse de l'abbaye. En effet sont exposées ici une multitude de pierres sculptées (modillons, cordons de billette, chapiteaux,



Mozac : pièces présentées dans le musée lapidaire.

(1) - Jean-Marie et Matthieu Pérona étaient intervenus devant les *Amis de Montluçon* lors de la séance mensuelle de décembre 2004 pour présenter la sculpture romane de Mozac. Cf bulletin n° 56, année 2005, p. 45-54 : *L'inspiration des chapiteaux de l'abbaye de Mozac (Puy-de-Dôme)*.

etc.) qui ont été découvertes dans les murs de l'abbaye mais aussi dans de nombreuses constructions du centre de la localité.

La visite se poursuit à l'intérieur de l'édifice où l'on découvre les magnifiques chapiteaux qui font la renommée de l'abbaye, et on peut parler d'un style propre à Mozac quant à la réalisation de ces chapiteaux par un maître qui a travaillé en ce lieu à la fin du XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle. L'atelier de Mozac, d'après certains spécialistes, serait à la base de la sculpture romane en Auvergne.

Au fond de la nef, posés à terre, les chapiteaux de la Résurrection et des Atlantes, s'offrent à la vue des visiteurs. Dans le chœur, le chapiteau des Quatre anges et des Quatre vents, découvert en 1983 dans le mur sud de ce chœur, présente un thème iconographique unique dans l'Occident chrétien. Aux quatre coins du chapiteau quatre anges s'opposent aux quatre vents qui tentent de souffler.



Mozac : chapiteau des Quatre anges et des Quatre vents.

Pour terminer cette visite, nos deux guides font découvrir la châsse de saint Calmin et de sainte Namadie. Ce reliquaire qui constituait une partie du trésor de l'abbaye de Mozac a été caché pendant la Révolution par un habitant du village. Cette châsse en émaux champlevés constitue une pièce maîtresse de l'émaillerie limousine du XII<sup>e</sup> siècle. C'est la plus grande connue à ce jour (0,81 mètre x 0,24 x 0,45). Quatorze plaques en cuivre sur lesquelles l'émail a été coulé dans de fines ciselures sont fixées sur une structure en bois ayant la forme d'une nef d'église. Les personnages ont été cloués sur les plaques de cuivre puis dorés à l'or fin.

Pressés par le temps, les *Amis de Montluçon* jettent un rapide regard sur le linteau en bâtière d'une ancienne porte du cloître roman, avant de prendre congé des deux guides pour rejoindre le restaurant situé face au château fort de Tournoël et près de l'usine d'embouteillage des eaux de Volvic. Dès quatorze heures trente, le car quitte le restaurant *Le Pairoux* pour le château. Celui-ci construit sur un éperon rocheux forme un ensemble compact, et leur arrivée les *Amis de Montluçon* sont accueillis par le propriétaire des lieux, maître Claude Aguttes, commissaire-priseur à Neuilly-sur-Seine.

Dès le X<sup>e</sup> siècle, un système de défense s'élevait probablement en ce lieu et dans les archives locales est mentionné un certain Bertrand de Tournoël.

Cette impressionnante forteresse du XII<sup>e</sup> siècle appartenait initialement aux comtes d'Auvergne dont Guy II, comte d'Auvergne. Il fut presque entièrement détruit par Philippe Auguste en 1213. Le château devient alors une possession royale. Philippe le Bel l'échangera contre des possessions en Limousin et il passera dans les mains des familles d'Apchon, de La Roche, de Montvallat, de Naucaze et Chabrol.

Réaménagé dans un style gothique flamboyant le château a gardé deux donjons, la chapelle, les cuisines et les cheminées. À la Renaissance, le château est embelli avec, en particulier, l'adjonction de sculptures taillées dans la pierre de Volvic.

Cette forteresse fut attaquée cinq fois : deux fois elle fut prise par ruse, une fois par la force et résista les deux autres fois. Du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles, à la suite de chaque siège, la forteresse subit des transformations importantes : défenses améliorées et accès modifiés.

Les *Amis de Montluçon* pénètrent dans le château par deux portes successives et se retrouvent dans la cour d'honneur de style Renaissance. Cette cour dessert les cuisines, la salle des gardes, les appartements et les jardins de la châtelaine. On découvre alors les travaux très importants déjà réalisés pour recouvrir les grandes salles, la chapelle Sainte-Anne et la tour des gardes. M<sup>e</sup> Aguttes précise que les grosses pièces de bois nécessaires à la réfection du plancher de la grande salle doivent être acheminées sur les lieux par hélicoptère dans les prochaines semaines.

Un bel escalier à vis de style flamboyant permet d'accéder au premier étage où se trouvent la chapelle, les grandes salles et le donjon carré. En continuant, un vertigineux chemin de ronde permet d'atteindre un pont-levis qui garde le grand donjon, lequel domine toute la vallée du haut de ses trente-deux mètres. Une vue



Tournoël : intérieur de la cour Renaissance avec son escalier.

magnifique s'offre alors aux visiteurs qui peuvent découvrir la plaine de la Limagne, mais il est déjà l'heure de rejoindre le car qui attend au pied du château pour reprendre la route et atteindre Montfermy, dernier arrêt de cette excursion.

Empruntant une route sinueuse qui longe la Sioule, les *Amis de Montluçon* découvrent le tout petit bourg de Montfermy, situé entre Chapdes-Beaufort et Pontgibaud, construit sur un promontoire dans une des boucles de la rivière et dans son environnement très bucolique, se dressent curieusement des lampadaires

rouge vif.. L'église Saint-Léger domine le centre de cette petite commune qui compte aujourd'hui environ cent soixante habitants.

Dès la descente du car, la vice-présidente, Agnès Moyer, assure les commentaires de la visite et fait découvrir de l'extérieur le petit édifice roman qui a remplacé au XII<sup>e</sup> siècle un petit prieuré dédié à saint Léger, édifié par les Bénédictins d'Ébreuil.

À l'origine, Montfermy, selon Grégoire de Tours, serait un ermitage fondé au VI<sup>e</sup> siècle par saint Brachion, grand veneur de Sigevald, gouverneur de l'Auvergne. Saint Brachion, après avoir réformé le monastère de Menat vers 571 et avant de mourir en 575, désigna le lieu où il souhaitait reposer et où il y fut édifié un oratoire. C'est ainsi que le corps de Brachion fut amené en ce lieu de Monfermy, qui, aujourd'hui, est un lieu de passage obligé pour qui s'intéresse à l'art religieux et plus particulièrement aux peintures murales. Celles de l'église Saint-Léger sont exceptionnelles

De 1980 à 1985, des campagnes de travaux ont permis de dégager et de mettre en valeur ses fresques. Elles forment un ensemble exceptionnel tant par la qualité d'exécution que par la rareté de l'iconographie. Réalisées au début du XIV<sup>e</sup> siècle – à l'exception des peintures de l'arc situé entre la nef et la croisée du transept qui datent du XIII<sup>e</sup> siècle qui représentent deux anges – les peintures des chapelles et de l'abside peuvent être classées en trois thèmes. Entre la nef et l'abside les peintures décoratives représentent des fonds géométriques ainsi que des faux marbres. Dans l'abside les douze apôtres sont représentés sur les murs et dans les embrasures des fenêtres. Ils sont



surmontés d'anges musiciens ou porteurs d'âmes. Enfin trois scènes représentées sur les murs opposés du chœur démontrent qu'ici-bas sur cette terre les humains peuvent être soumis à de grandes épreuves. Ces tableaux représentent des événements de la vie locale et sont donc uniques dans le genre.

En effet, sur le mur nord, on distingue un château qui a subi des dommages importants ainsi qu'un personnage transportant des matériaux provenant de ce château ; à ses côtés trois ouvriers sont occupés à élever les murs d'une église, probablement l'église Saint-Léger de Montfermy qui a peut-être été endommagée.

Sous cette scène, sept personnages agenouillés sous un voile nuptial reçoivent la bénédiction d'un prêtre. Yves Morvan qui a restauré ces fresques avance l'hypothèse suivante : il s'agirait de deux conjoints recevant le sacrement de mariage en présence de leurs cinq enfants nés avant cette cérémonie.

Sur le mur côté sud, est représenté un enterrement collectif où des moines encapuchonnés ensevelissent des corps dans une fosse commune sous les yeux de plusieurs personnages dont des ecclésiastiques.

Pour Yves Morvan, cet ensemble de fresques, constitue une « bande dessinée » pouvant représenter un événement survenu à Monfermy : un séisme a pu provoqué l'effondrement d'une partie de l'église sur les moines ainsi que la destruction partielle du château du seigneur des lieux. Celui-ci en se mariant se serait mis en règle avec l'Église et aurait contribué à la reconstruction de l'édifice.

Avant de quitter celui-ci, les *Amis de Montluçon* peuvent admirer une très belle statue en bois peint et doré de la Vierge de Montfermy, du XVI<sup>e</sup> siècle.

À l'extérieur, sur la placette où sont deux vénérables tilleuls, près du portail du cimetière, se dresse une belle croix en lave sculptée sur laquelle est inscrite la date de 1536.

Il est alors l'heure de remonter dans le car qui, passant par le viaduc des Fades, Saint-Gervais d'Auvergne, dépose les *Amis de Montluçon* à leur point de départ vers vingt heures trente.

Maurice Malleret-Jean-Paul Michard

Église Saint-Léger de Montfermy : peintures murales représentant en partie haute, la bénédiction nuptiale et en partie basse le transport de matériaux et la construction des murs de l'église.

### À noter sur votre agenda ...

#### Séance mensuelle :

- Dimanche 10 septembre : excursion d'automne dans la région de Moulins,
- Dimanche 8 octobre : 15 h 30, salle Robert-Lebourg : séance publique :

Olivier Paradis : *Le Chancelier de L'Hospital, du palais d'Aigueperse à celui du Louvre, célébrations du V<sup>ème</sup> centenaire de sa naissance (1506 - 2006).*